

ONZE DÉCEMBRE

† Le 11 de ce mois, mémoire de notre vénérable Père DANIEL le STYLITE.

Astre illuminant le monde de l'éclat de ses vertus et vivante échelle qui, à son exemple, nous invite à monter de la terre vers le ciel, notre saint Père Daniel était originaire du petit village de Mératha (« les Cavernes »), près de Samosate en Syrie (409). Sa mère, restée longtemps stérile, l'obtint par ses prières, à la suite d'une vision lumineuse, signe de la gloire réservée à son enfant. Parvenu à l'âge de cinq ans, ses parents le conduisirent dans le monastère voisin pour être consacré à Dieu à l'exemple du prophète Samuel (1 *Sam* 1, 19sv). Il reçut alors le nom de Daniel, après avoir, sur l'ordre du supérieur, tiré au hasard le livre du prophète Daniel qui se trouvait placé devant l'autel ; mais il ne fut pas accepté dans le monastère, parce qu'il était encore trop jeune. Quand il eut atteint ses douze ans, il entendit sa mère lui dire : « Mon enfant, je t'ai consacré à Dieu. » Sans plus attendre, il se rendit de lui-même dans un monastère des environs et obtint par ses instantes supplications d'être reçu parmi les frères, malgré les réticences de l'higoumène. Il fit de tels progrès dans la voie de Dieu et montra une telle ardeur pour les combats de la vertu qu'au bout de peu de temps, le supérieur le tonsura et le revêtit de l'Habit angélique, en présence de ses parents au comble de la joie, puis il en fit son disciple préféré.

Se rendant un jour à une réunion d'archimandrites organisée par l'archevêque d'Antioche, l'higoumène prit Daniel pour compagnon de voyage et lui donna ainsi l'occasion de réaliser son plus cher désir : vénérer les Lieux saints et rendre visite à l'illustre saint Syméon le Stylite [1^{er} sept.], dont l'ascèse si peu commune attirait l'admiration des uns et les critiques des autres. Parvenus au pied de la colonne sur laquelle se tenait le saint, le spectacle d'un combat si héroïque mené pour le Christ et le rayonnement de la charité du grand Ancien frappèrent de stupeur tous ceux qui avaient mis en doute sa sainteté. Daniel fut le seul à surmonter la crainte qui paralysait les higoumènes qu'il accompagnait et, au moyen d'une échelle, il monta prendre la bénédiction de saint Syméon qui lui dit : « Courage, Daniel, sois fort et prends patience, car tu auras à supporter pour Dieu bien des fatigues. Mais j'ai confiance dans le Seigneur que je sers : Il te fortifiera et se fera ton compagnon de route. »

Quelque temps après, son higoumène ayant été rappelé vers le Seigneur, Daniel, alors âgé de trente-sept ans, fut désigné pour le remplacer (446). Après avoir éprouvé les capacités de son second, il se rendit à nouveau, pour deux semaines, auprès de saint Syméon, puis il se mit en route pour visiter enfin les Lieux saints et s'enfoncer dans la solitude du désert de Palestine. Sur la route, un vieillard ayant l'apparence de saint Syméon lui apparut soudain et le persuada de ne pas s'exposer inutilement au danger des rebelles samaritains, mais de prendre plutôt le chemin de Constantinople, la « nouvelle Jérusalem », illustrée par la présence de tant de précieuses reliques et de si nombreux sanctuaires, et aux environs de laquelle on pouvait aisément trouver la quiétude du désert.

Parvenu aux abords de la ville impériale, dans un endroit appelé Anaplous¹, Daniel se retira d'abord, pendant sept jours, dans une chapelle dédiée à l'Archange Michel pour y prier. Puis, à l'exemple des vaillants héros de la foi : Antoine, Paul et tant d'autres, il pénétra avec audace dans un temple païen infesté de démons qui maltraitaient beaucoup de voyageurs, revêtu de l'armure de Dieu, du bouclier de la foi et du glaive de la prière (*Éph* 6, 14). Indifférent aux cris sauvages qui perçaient le silence de la nuit et aux jets de grosses pierres, l'athlète du Christ persévéra dans la prière, nuits et

1. Sur les hauteurs de la côte européenne du Bosphore.

jours, et mit en fuite les esprits impurs par le feu de la vivifiante Croix. Enfermé dans ce temple, il ne communiquait avec les visiteurs, qui affluèrent bientôt attirés par sa réputation, que par une étroite ouverture. Pris de fureur devant une telle renommée, le démon excita la jalousie de quelques clercs de Saint-Michel, qui allèrent dénoncer le serviteur de Dieu à l'archevêque saint Anatole [3 juil.], en l'accusant d'être monophysite. Après avoir repoussé une première fois les calomnieux, le sage prélat fit amener Daniel à Byzance. Grandement édifié par sa pure confession de foi et plein de reconnaissance après avoir été délivré d'une grave maladie par la prière du saint ascète, l'archevêque devint l'un de ses plus fervents admirateurs, si bien qu'il se résolut difficilement à le laisser regagner sa retraite, accompagné par une foule en liesse.

Neuf années plus tard, âgé de cinquante et un ans (460), Daniel tomba un jour en extase et vit saint Syméon le Stylite debout devant lui, au sommet d'une immense colonne de nuée, entouré de deux hommes à l'apparence lumineuse qui, sur l'ordre du vieillard, vinrent le prendre pour l'amener auprès de lui. Saint Syméon l'embrassa paternellement et disparut dans le ciel, en laissant son fils spirituel sur la colonne, en compagnie des deux anges. Cette vision fut bientôt confirmée par l'arrivée d'un des disciples du grand Stylite, le moine Serge, qui venait annoncer le trépas de saint Syméon à l'empereur Léon I^{er} (457-474) et lui remettre sa cuculle de peau². Mais l'entrevue avec le souverain tardant, Serge remit finalement la précieuse relique à Daniel, devenu ainsi, tel un nouvel Élisée, héritier de la mélote d'Élie après son départ vers le ciel (2 *Rois* 2, 13).

Confirmé par ces signes et averti du moment propice par un songe, Daniel, aidé de quelques pieux amis, décida de sortir du temple pour suivre la voie de saint Syméon et monter sur une colonne, haute de la taille de deux hommes, qu'une colombe blanche, envoyée par Dieu, avait désignée au saint et à ses compagnons. Le propriétaire des lieux, Gélianos, préposé à la table impériale, fut irrité de cette intrusion et il voulut chasser Daniel. Mais à la suite d'un orage qui éclata soudain détruisant ses vignes, et devant le spectacle de l'endurance du stylite, il changea totalement d'avis. Dans son enthousiasme pour l'héroïque combattant du Christ, il fit même construire à côté de la première colonne une colonne plus haute, au pied de laquelle Serge s'installa afin d'assurer la direction des disciples qui venaient vivre là en nombre sans cesse croissant. Exposé devant les hommes et les anges comme le Christ sur la Croix, Daniel restait immobile, ne vivant que pour le Ciel. En retour, Dieu utilisait sa colonne comme un canal déversant à profusion sa grâce sur les fidèles. Miracles, signes, guérisons, paroles de salut et de sagesse céleste attirèrent bientôt auprès du solitaire un grand nombre de visiteurs, parmi lesquels se trouvaient les personnages les plus illustres du temps : le consul Cyrus, dont les deux filles furent guéries par le saint, l'impératrice Eudocie, fille de Théodose II, à son retour d'Afrique, et l'empereur Léon lui-même, qui obtint un héritier grâce à la prière de Daniel et qui, en témoignage de gratitude, fit jeter les bases d'une troisième colonne.

Dévorés par le démon de la jalousie, des hérétiques envoyèrent alors au bienheureux une célèbre prostituée pour le dévoyer, mais celle-ci fut soudain assaillie par un démon qui la tourmenta cruellement. Elle fut finalement délivrée par la prière de Daniel, à la confusion des intrigants qu'elle dénonça en public. Devant une telle renommée, le pieux empereur pressa l'archevêque Gennade [458-471, 17 nov.] d'ordonner prêtre l'homme de Dieu, malgré ses réticences. Mais quand le hiérarque et sa suite arrivèrent sur les lieux, Daniel, devinant leur projet, ne les laissa pas monter jusqu'à lui. Saint Gennade prononça alors la prière d'ordination à distance, demandant au Christ d'imposer d'en haut, invisiblement, la main sur son disciple, pendant que la foule criait : « Il est digne ! » Daniel finit par céder et demanda que l'on pose l'échelle pour que l'évêque monte vers lui. Après s'être embrassés, ils reçurent la sainte Communion l'un de l'autre, entre le ciel et la terre.

Peu après l'installation de Daniel sur la troisième colonne, la capitale fut ravagée pendant une semaine par un terrible incendie (1^{er} septembre 465), qui avait été prédit par le saint, mais l'empereur

2. Le *coucoulion* était le scapulaire à capuchon des anciens moines. Chez les moines orthodoxes contemporains, il est réduit à un voile qui recouvre le *skouphos* (couvre-chef) pendant les offices liturgiques et autres manifestations officielles de la communauté.

et sa cour n'en avaient pas tenu compte. Le souverain lui-même et son épouse vinrent alors lui demander pardon et le supplier d'intercéder pour le peuple de Dieu en détresse. Et, grâce à la prière du saint, l'incendie put être maîtrisé. Peu après, un violent orage se déchaîna et le vent ébranla la colonne qui avait été mal ajustée, de sorte qu'elle oscillait de droite à gauche sous des trombes d'eau, en mettant à tout moment en danger la vie du solitaire, sous le regard effrayé de ses disciples. Une autre fois, en hiver, le vent emporta sa tunique de peau, et Daniel resta toute la nuit exposé nu à la neige. Lorsque, bien tard, ses disciples vinrent à lui, ils le trouvèrent inanimé et couvert de glace. Après l'avoir ranimé avec de l'eau chaude, ils apprirent avec stupeur que pendant tout ce temps, le saint avait été transporté en esprit dans un lieu de repos, où il s'était entretenu avec saint Syméon le Stylite. À la suite de cet incident, l'empereur exigea que l'on construisît un petit abri au-dessus de la colonne pour protéger Daniel des intempéries.

L'empereur Léon admirait tellement la conduite du saint stylite qu'il se fit bâtir une demeure à proximité et lui amenait tous ses visiteurs étrangers, rois ou ambassadeurs. C'est ainsi que Daniel joua le rôle de médiateur entre Léon et le roi des Lazes, Goubazios, pour régler leurs différends politiques. À maintes occasions encore, l'homme de Dieu mit son esprit prophétique, sa sagesse et le pouvoir de sa prière au service du bon droit et de la justice. Lorsque Basilisque usurpa le pouvoir et chassa l'empereur Zénon (475), prenant la défense des monophysites, il voulut rejeter les décisions du saint Concile de Chalcédoine, et menaça l'archevêque Acace qui dut trouver refuge à Sainte-Sophie, entouré par les moines de la capitale. Après avoir repoussé les avances de Basilisque, qui cherchait à l'attirer à son parti, saint Daniel, confirmé par un signe divin, résolut de descendre de sa colonne et de se rendre en ville – comme saint Antoine autrefois – pour venir au secours à l'Église en détresse. Porté par une foule immense et enthousiaste, qui grandissait d'autant plus que les guérisons se multipliaient sur son passage, le saint stylite se rendit d'abord à la Grande Église pour y prêcher la foi orthodoxe, puis il poursuivit sa marche triomphale jusqu'au palais de l'Hebdomon, où s'était réfugié l'usurpateur. En signe de malédiction, il secoua alors devant la porte la poussière de ses pieds, selon la parole évangélique (*Mt* 10, 14), imité par la foule. Basilisque, effrayé devant ce déploiement de force, fut convaincu lorsque la tour du palais s'écroula à l'arrivée du saint. Aussi décida-t-il de rentrer dans la capitale, où il fit profession d'orthodoxie et se réconcilia avec Acace en présence de tout le peuple. De retour sur sa colonne, après d'autres miracles opérés sur le chemin, Daniel prédit la mort prochaine de Basilisque et le retour au pouvoir de Zénon (476-491), lequel lui montra une grande considération, ainsi que son successeur Anastase (491-518).

La colonne du saint était devenue un des lieux les plus vénérés de la région de Constantinople. On y accourait de toutes parts et, malgré les objections de Daniel, l'empereur y fit construire une vaste hôtellerie, à côté d'une église où étaient déposées les reliques de saint Syméon le Stylite, venues d'Antioche. Tel un ange terrestre, le cœur et les yeux constamment tournés vers Dieu, le saint homme demeurait inaccessible à la vaine gloire ou à l'orgueil. Au contraire, ses innombrables miracles étaient pour lui l'occasion de progresser dans l'humilité, car il ne les attribuait jamais à sa propre vertu, mais demandait à ceux qui venaient à lui d'aller vénérer les reliques de saint Syméon ou de s'oindre avec l'huile des veilleuses qui brûlaient près de son tombeau.

Saint Daniel fit preuve de cette admirable humilité jusque dans la mort. Après avoir prédit son prochain départ vers le ciel, il tomba malade. Comme son admirateur, l'empereur Anastase, préparait de somptueuses funérailles, il lui fit promettre d'enterrer son corps profondément et de déposer au-dessus les reliques des saints Ananias, Azarias et Misaël [17 déc.], récemment transférées de Babylone à Constantinople, de sorte que si quelqu'un voulait vénérer sa tombe, il attribuât aux saints martyrs l'accomplissement de ses demandes.

Âgé de quatre-vingt-quatre ans, saint Daniel rassembla ses nombreux disciples quelques jours avant sa dormition, pour leur livrer son dernier enseignement et leur demander de l'assister par leurs prières. Alors que la foule venue de la capitale grandissait sans cesse pour assister à ses derniers instants, il tomba en extase de nuit et contempla l'assemblée de tous les saints qui, après l'avoir salué

comme l'un des leurs, l'engagèrent à célébrer avec eux la Divine Liturgie. Après être revenu à lui, il communia aux saints Mystères et s'endormit en paix, le lendemain, 11 décembre 493, en délivrant un possédé d'un esprit impur, au moment même où il rendait son dernier soupir. Avec bien des difficultés, on réussit à descendre la dépouille du saint homme du haut de la colonne où il se tenait recroquevillé depuis trente-trois ans et, après avoir été présenté à la vénération du peuple, il fut enseveli en présence de tous les plus grands personnages de la capitale.

- **Le même jour, mémoire de notre vénérable Père LUC le NOUVEAU STYLITE.**

Saint Luc naquit en 879 dans une famille aisée d'un bourg situé dans le thème des Anatoliques, en Asie Mineure. Âgé de dix-huit ans quand éclata la guerre contre l'ambitieux souverain bulgare Syméon (893-927), il fut enrôlé dans l'armée et participa avec vaillance aux combats, tout en faisant l'apprentissage de la vie ascétique, sous l'influence de deux de ses compagnons, disciples d'un saint stylite. Après la défaite de Bulgarophygon (897), près d'Andrinople, il quitta l'armée de ce monde pour s'engager dans la milice spirituelle des soldats du Christ. Il se rendit auprès de ce stylite pour revêtir le saint Habit monastique, et engagea immédiatement une lutte sans merci contre les élans de la chair, se chargeant le corps de lourdes chaînes et ne mangeant qu'une fois par semaine.

Après six ans de telles austérités, il fut ordonné prêtre et regagna l'armée impériale en qualité d'aumônier, mais sans abandonner pour autant son ascèse. Au contraire, il lui adjoignit une charité sans borne, en distribuant toutes ses ressources aux soldats nécessiteux. Lors d'une grande famine, il retourna en secret dans la propriété de ses parents et distribua aux pauvres toutes les réserves qu'ils avaient accumulées. À plusieurs reprises, il fit usage d'une sainte ruse pour venir ainsi en aide aux malheureux avec l'argent des siens.

Un jour, il quitta sa patrie à l'insu de tous et se rendit au monastère de Saint-Zacharie au Mont Olympe de Bithynie, où pendant trois années (926-929) il occupa l'office de cellérier, en se tenant dans le mutisme le plus complet, à l'exemple du saint patron du monastère : le père du Précurseur. Il gardait pour cela une grosse pierre dans la bouche et communiquait avec les frères en écrivant sur une tablette. Il passait en outre toutes ses nuits en de ferventes prières, perché sur un arbre. Ses pratiques ayant été découvertes, il quitta le monastère, par crainte de la vaine admiration des hommes, et regagna sa patrie, où il se creusa dans la montagne une grotte obscure dans laquelle il affronta sans relâche les assauts des démons pendant deux ans et demi. Puis, quittant cette retraite, le corps couvert d'ulcères à la suite des morsures des poux, il se fixa près d'un oratoire consacré à saint Dimitrios, au sommet d'une colonne de douze coudées. À l'exemple de ses illustres prédécesseurs : Syméon l'Ancien, Syméon le Jeune [24 mai], Daniel et Alypios [26 nov.], Luc entreprit alors, entre le ciel et la terre, de nouveaux combats contre les éléments naturels : le froid glacial de l'hiver, la chaleur torride de l'été, les vents et les pluies. Il résistait avec constance à toutes ces épreuves, sans relâcher ses jeûnes et ses autres austérités, et en gardant l'œil de son âme imperturbablement tourné vers les biens du siècle à venir.

Au bout de trois ans, une voix céleste lui ordonna d'aller s'offrir en spectacle, non seulement aux anges mais aussi aux hommes, et de s'installer sur une colonne située aux abords de la capitale, dans le quartier d'Eutrope. Il obéit sans hésiter et, avec la bénédiction de l'évêque du lieu, il monta sur cette colonne, le 11 décembre 935. Le corps tendu vers le ciel du haut de ce promontoire, il élevait chaque jour son âme de vertu en vertu et persévérerait avec vaillance dans un double combat : luttant contre la chair rebelle à l'esprit par l'ascèse et contre les redoutables assauts des esprits impurs par la patience et la ferme espérance dans le secours divin. Plus il s'élevait vers Dieu, plus la grâce divine se déversait avec abondance sur ceux qui accouraient vers sa colonne. N'appartenant qu'à Dieu, le saint se faisait aussi *tout pour tous* (1 Cor 9, 22). Il compatissait aux malheurs de chacun, du plus noble au dernier des citoyens, et leur apportait par sa prière guérison de leurs maladies, consolation dans leurs afflictions, discernement de leurs pensées secrètes, prédiction de leur avenir et pardon des péchés

qu'ils venaient confesser. Sa colonne était devenue pour les habitants de Constantinople un havre de salut, où les âmes les plus tourmentées pouvaient trouver la paix et la joie du repentir.

Saint Luc demeura plus de quarante années sur sa colonne, tel un ange sur la terre, ayant maîtrisé parfaitement ses ennemis intérieurs comme extérieurs et faisant briller aux yeux des hommes la lumière de ses vertus, pour qu'ils glorifient le Père céleste (*Mt 5, 16*). Il s'endormit en paix, le 11 décembre 979, âgé de plus de cent ans, et fut enterré au monastère de Saint-Bassien, qu'avec l'aide de son ami le patriarche Théophylacte, il avait contribué à restaurer.

- **Mémoire des saints martyrs AÏTHALA et APSÉUS.**

Citoyen de la ville d'Arbèle en Perse, au temps de la grande persécution déclenchée par Sapor II contre les chrétiens, saint Aïthala était un prêtre des idoles converti à la foi chrétienne après avoir été guéri d'un flux de sang par l'évêque d'Arbèle. Pour le soustraire aux embûches des païens, les chrétiens du lieu l'envoyèrent à Mahozè de Arewan, où il fut catéchisé et baptisé. Plein d'ardeur, il revint dans son pays pour y prêcher le Christ, mais il dut constater qu'à cause de la persécution, tous les chrétiens désertaient Arbèle. Aïthala essaya de les suivre, mais alors qu'il s'était arrêté à quelque distance de la ville, il fut aussitôt reconnu et envoyé couvert de chaînes dans la citadelle de Hazza. Le satrape Sapor Tamshabur le soumit à l'interrogatoire et le condamna à assister au supplice du diacre Barhadbeshabba, dans l'espoir de l'amener ainsi à résipiscence. Comme on le conduisait en dehors de la cité, il aperçut le corps du diacre qui venait d'être exécuté, et se précipita pour le couvrir de baisers et recueillir pieusement son précieux sang, en se déclarant prêt à subir le même sort. On lui fit alors couper l'oreille par un renégat, puis il fut reconduit en prison, où le diacre de Mata d'Arbayè, Apseus (Hafsaï), fut jeté peu après. Tous deux comparurent devant le gouverneur de la province d'Abiadène qui décida de les envoyer à la cour. Après un jour de marche forcée, le magistrat leur proposa de les relâcher, mais les saints refusèrent. Arrivés à Beit Lapat, ils comparurent devant le roi Sapor, qui ordonna de les décapiter sans retard (354).

- **Mémoire du saint hiéromartyr BARSABIA et ses DIX compagnons, morts par le glaive en Perse³.**

Archimandrite du monastère d'Istahr, près de l'ancienne cité de Persépolis, saint Barsabia fut arrêté et condamné à mort avec dix de ses moines, pendant la persécution de Sapor (342). Ils montrèrent une telle union d'esprit et firent preuve d'une si grande sérénité au moment où le bourreau s'apprêtait à les décapiter qu'un mage perse revêtit les habits de son esclave et se précipita pour mourir avec eux. Leurs têtes furent exposées dans le temple de la déesse Anâhid.

- **Mémoire des vénérables PIERRE l'Ascète et ACEPSIMAS, en Perse⁴.**

- **Mémoire d'un certain ADOLESCENT martyr, originaire d'Égypte.**

Issu d'une famille chrétienne de Tenestée en Égypte, ce jeune adolescent, dont l'histoire n'a pas gardé le nom, fut éduqué dans la foi et dans l'amour de la vertu. Mais, victime des pièges du Malin et de sa faiblesse de caractère, il renia le Christ et, se présentant devant l'émir, il demanda à devenir musulman, en foulant aux pieds la sainte Croix. Au bout de plusieurs années, grâce aux prières instantes et aux larmes de ses parents, Dieu frappa la conscience endurcie du jeune garçon et ouvrit son cœur au repentir. Il décida alors d'embrasser à nouveau la foi chrétienne et, sur le conseil de ses parents, il alla se présenter devant l'émir pour proclamer publiquement sa conversion. Aussitôt arrêté et torturé, il endura avec joie les tourments qui scellaient sa réconciliation avec le Christ. Embarqué sur un bateau, il fut décapité et son corps jeté à la mer. Sa précieuse tête échoua cependant

3. Dans les anciens *Martyrologes*, ils sont commémorés le 10 avr. ou le 28 août.

4. Cette mémoire ne se trouve que dans certains manuscrits ; cf. EUSTRATIADÈS, *Hagiologion*, p. 387.

sur le rivage et fut recueillie par des fidèles. Les nombreux miracles que cette sainte relique accomplit par la suite sont la preuve que le Seigneur reçoit avec faveur le repentir de ceux qui l'ont autrefois renié.

- **Les saints martyrs TÉRENCE, VINCENT, ÉMILIE et BÉBAIA, morts par le glaive.**
- **Mémoire de nos vénérables Pères VÉCHANOS et NOMON, qui pratiquèrent l'ascèse dans l'île de CHYPRE⁵.**
- **Mémoire de notre vénérable Père LÉONCE d'ACHAÏE.**

Né en 1377 dans la ville de Monembasie au sein de la noble et pieuse famille de l'administrateur du Péloponnèse, saint Léonce brilla dans les œuvres de la vertu au crépuscule de l'ère byzantine, sous les derniers empereurs de la dynastie des Paléologues. Après avoir acquis la meilleure formation dans les sciences de ce monde, d'abord dans sa patrie puis à Constantinople, à la mort de son père il se maria et vécut en toute piété avec son épouse et ses trois enfants. Son cœur ne cessait toutefois d'aspirer à la perfection de la vie monastique. Aussi, au bout de plusieurs années, parvint-il à convaincre son épouse d'accepter la séparation et, abandonnant famille et biens, il alla se placer sous la direction d'un Ancien, Ménide, père spirituel d'une petite communauté de moines fervents.

Ayant rapidement dépassé ses compagnons dans les exercices ascétiques, Léonce partit pour de nouveaux combats auprès des ascètes du Mont Athos qui se trouvait alors à l'apogée de sa gloire. Puis, fuyant l'admiration des hommes, il retourna dans le Péloponnèse pour s'installer sur les hauteurs inhospitalières du mont Klokos (Aegéon). Il y passa la plus grande partie de sa vie, exposé à toutes sortes d'épreuves et de tentations, mais abondamment consolé par la grâce de Dieu. Les deux frères de Constantin XI Paléologue, alors maître du Péloponnèse, admirateurs des exploits et des nombreux miracles de l'homme de Dieu, firent construire près de sa grotte une église dédiée à l'Archange Michel, ainsi qu'un monastère pour recevoir ses disciples. Devenu maître de vertu et cause de salut pour un grand nombre, Léonce gagna en paix la demeure éternelle des saints à l'âge de soixante-quinze ans, quelques jours après l'apparition d'anges lumineux qui l'appelaient à rejoindre le Ciel (1452).



- **Le même jour, mémoire de saint NICON le « SEC » de la Laure des GROTTES de KIEV.**

Pris comme esclave lors de l'invasion de Boniak le Pillard, le khan des Coumans (Polovtsiens)⁶ avec le saint martyr Eustrate [28 mars], saint Nicon, alors moine à la Laure de Kiev (1096), refusa d'être racheté par soumission aux décrets de la Providence. Il supporta avec patience, pendant trois ans, les mauvais traitements de ses ravisseurs, priant pour eux et remerciant Dieu pour tout. Il accomplit même plusieurs miracles à leur profit, les délivra d'esprits mauvais et guérit le chef de la bande d'une grave maladie. On lui proposa alors la liberté, mais il n'accepta qu'à la suite d'une apparition de saint Eustrate qui lui donnait l'ordre de rentrer au monastère. Nicon fut alors miraculeusement transféré à Kiev, et se retrouva soudain dans l'église, au milieu des frères qui chantaient l'office. Après la conclusion de la paix, son ravisseur, qu'il avait guéri, se rendit à Kiev et devint disciple de son ancien prisonnier.

5. Saints locaux, ignorés des *synaxaires*.

6. Voir 14 oct., note 10.

✠ Le même jour, mémoire des saints martyrs Théophane (Ilinski), évêque de Solikamsk, et de ses compagnons : deux prêtres et cinq laïcs (1918), et des saints hiéromartyrs Nicolas Krylov, archiprêtre et Jean Bogoyavlenski, prêtre (1941).

✠ Le même jour, Synaxe de tous les saints Martyrs de l'Église de Géorgie, depuis sa fondation jusqu'aux persécutions communistes du xx^e siècle⁷.

Par les prières de tes saints,
Seigneur Jésus-Christ, aie pitié de nous.
Amen.

7. Voir aussi 6 av. et 31 août. En 2004, le Saint Synode de l'Église de Géorgie a reconnu la vénération des dizaines de milliers de martyrs géorgiens des régions historiques du Lazistan et du Ferendan, qui ont refusé d'adhérer à l'islam au xvii^e s., et de là, cette commémoration a été étendue à tous les martyrs de cette Église très éprouvée.